Paris, gaveau : Festival 15 ans L’Arpeggiata – Christina Pluhar



PARIS, salle Gaveau. Festival L’Arpeggiata. les 14 et 15 novembre 2015. Week end L’Arpeggiata / Christina Pluhar : 4 concerts. 1 concert le samedi, 3 concerts enchaînés dans l’esprit d’une fête familiale dimanche. La théorbiste et chef d’orchestre, **Christina Pluhar** qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli et de Purcell…), autour de la pratique sur instruments anciens baroque et l’improvisation jazz… Au programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises… Pour fêter ses 15 ans d’existence, comme fondatrice de l’ensemble sur instruments anciens L’Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l’amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l’honneur.

samedi 14 novembre 2015

21h : Francesco Cavalli « L’Amore innamorato » Programme du nouveau disque de l’Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato, prochaine critique complète sur classiquenews.com).

dimanche 15 novembre 2015

16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! »
programme surprise

20h30 : « Music for a while », cycle d'improvisations d'après les musiques d'Henry Purcell

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ».
Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato).
Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nurial Rial et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVIIè, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaitre au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise…

Dimanche 15 novembre 2015



16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire – programme surprise
Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante les auditeurs du monde entier !
Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un

spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à culitver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque… L'intuition et le tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe, ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell



Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le clarinettiste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVIIè, l'égal de Cavalli à Venise.

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »



Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous

envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l’ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.

Artistes annoncés au festival L’Arpeggiata – 15 ans !

L’Arpeggiata – **Christina Pluhar**

Nuria Rial, soprano
Vincenzo Capezzuto, alto
Nahuel Pennisi, voix & guitare
Ensemble Barbara Furtuna
Gianluigi Trovesi, clarinette
Anna Dego, teatro-danza
et invités surprise…!

Doron Sherwin, cornet à bouquin
Veronika Skuplik, violon baroque
Margit Übellacker, psaltérion
Sarah Ridy, harpe baroque
Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque
Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque
Rodney Prada, viole de gambe
David Mayoral & Sergey Saprichev, percussions
Boris Schmidt, contrebasse
Francesco Turrisi, clavecin & piano
Haru Kitamika, clavecin & orgue positif

Christina Pluhar, théorbe & direction



En 2000 naissait l'ensemble l'Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d'orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant. Depuis sa création, L'Arpeggiata a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L'ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus…) dédiés principalement à l'expression des passions humaines à l'âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont Monteverdi bien sûr et aujourd'hui, Cavalli et Purcell.

Infos, réservations sur le site de la salle Gaveau, Paris

Informations Réservations

Samedi 14 novembre 2015 à 21h

Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h

Cocktail offert l'issue du concert pour toutes les places en CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de l'Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late Night Club »)

Paris. Filipe Pinto-Ribeiro joue les Saisons (Tchaikovsky, Piazolla, Carrapatoso)



Paris, Gaveau. Filipe Pinto-Ribeiro, pinao. Le 4 novembre 2015, 20h30. A l'occasion de la parution de son disque récent paru chez Paraty (Piano Seasons, septembre 2015), Filipe Pinto Ribeiro joue le programme de son album, comprenant les œuvres de Tchaikovski, Piazolla, Eurico Carrapatoso et dont le fil conducteur est le thème des saisons… Tempérament musical, sensible et passionné, Filipe Pinto-Ribeiro croise ainsi en un éclectisme brillant qui renforce la cohérence des correspondances choisies, la fibre russe de Tchaikovsky, le tango argentin de Piazolla-Nisinman, sans omettre le chant particulier de ses gènes dans l'écriture de son compatriote portugais, Carrapatoso. A ce titre, Filipe Pinto-Ribeiro réalise la première française des oeuvres de Piazolla et de Carrapatoso inscrites dans son programme parisien.

Piano ciselé, crépitements

climatiques

C’est un triptyque flamboyant, riche en esthétiques diverses qui cultive l’esprit du dialogue et du partage avec sous les doigts du pianiste virtuose, une couleur spécifique qui déploie scintillements et aspirations intérieures. Ce sont « trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages, trois visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle », précise l’interprète. Climatiques, atmosphéristes, et aussi universelles, les évocations, traversant les esthétiques, sont surtout un superbe voyage introspectif où le toucher à la fois précis et allusif du soliste apporte une caractérisation envoûtante.

Programme :



Tchaïkovsky : Les Saisons opus 37 (extraits)
Piazolla / Nisinman : Quatre Saisons de Buenos Aires
(première française)
Carrapatoso : Quatre dernières saisons de Lisbonne
(première française)

Paris, Salle Gaveau
Récital de piano Filipe Pinto-Ribeiro
Programme « Les Saisons » : Tchaïkovsky, Piazolla, Carrapatoso
Mercredi 4 novembre 2015, 20h30

Informations Réservations

Salle Gaveau

45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01 49 53 05 07
Prix : 35, 25, 15 euros



Cet été, le pianiste portugais a créé la première édition de **l'Académie internationale de musique de Lisbonne (juillet-août 2015)**, où l'expérience pédagogique apporte aux professionnels et jeunes apprentis, une voie de perfectionnement et de partage unique ;, au public, le moyen de suivre pas à pas l'avancée du travail collectif, l'approfondissement dans l'interprétation des oeuvres de musique de chambre choisies : « Filipe Pinto-Ribeiro réinvente la magie des masterclasses et des concerts de musique de chambre. (…) bouillonnant pianiste, pédagogue chevronné autant qu'interprète subtil … » (cf LIRE notre dépêche annonce : Portugal. Lisbonne, Festival Verão Clássico, jusqu'au 1er août 2015

Toutes les infos et l'actualité du pianiste Filipe Pinto Ribeiro sur **le site de Filipe Pinto-Ribeiro**

Coppélia à l'Opéra de Nice



Nice, Opéra. Ballet : Coppélia du 18 au 31 décembre 2015. On sait avec quel éclat en 1973 sur la scène du Palais Garnier, Pierre Lacotte si scrupuleux et si respectueux de la chorégraphie comme du plan originels avait reconstitué le ballet Coppélia, sublime ballet d'action, conçu par Saint-Léon et Delibes en 1870. La musique de Delibes (qui intègre une csardas sur la scène parisienne, volonté folkloriste oblige dans le I) apporte un supplément d'âme à l'action dansée, que Tchaikovski saura assimilé pour ses chefs d'oeuvres postérieurs (Le Lac des cygnes ou Casse noisette). A travers le thème et la figure de la poupée mécanique, c'est le fantasme d'un corps fantasmé, idéal qui s'impose sur la scène : l'art chorégraphique est-il humain ? La danse, défi contre la pesanteur en forçant le corps naturel, n'a-t-elle pas une origine

Le grand ballet à l'époque industrielle



A l'origine, c'est Charles Nuitter, légendaire archiviste de l'Opéra, devenu librettiste et dramaturge pour les spectacles parisiens qui adapte une nouvelle de ETA Hofmann : « la fille aux yeux d'émail : Coppélia ». Avec Saint-Léon (qui vivait alors entre Paris et Saint-Pétersbourg et était sous l'emprise de samuse, la danseuse étoile Adèle Grantzow), il se concentre surtout

sur les épisodes originels qui favorisent l’attraction qu’exerce sur Nathanaël devenu dan sel ballet, Frantz, le poupée Coppélia, ainsi que la relation du docteur Coppélus avec Olimpia (Swanilda). Le fantastique surnaturel est quelque peu atténué, vers une comédie plus légère proche de la farce de la Fille mal gardée. Ici, c’est Swanilda qui sauve Frantz, son fiancé de l’enchantement dont il est victime, en prenant l’aspect de la poupée maléfique / fascinante, sirène mécanique : Coppélia. Pour réussir le ballet nouveau, on emploie une virtuose âgée de 16 ans : Giuseppina Bozzacchi, qui assurant l’éclat spécifique du rôle de Swanilda, pilier du ballet, contribue au succès de la création (25 mai 1870). A la fin du XIXè, surtout dans les années 1870, le romantisme a cédé la place à un rationalisme issu de la Révolution industrielle qui se manifeste sur la scène du ballet, dans une réflexion formelle interrogeant la forme du grand spectacle musical et chorégraphique, alternance de solos et duos et d’ensembles impressionnants, destinés à faire danser tout le corps de ballet. Illustration : portrait de Delibes.



Degas : la classe de danse de l’Opéra de Paris, vers 1873 (DR)

De la Sylphide (1832) et de Giselle (1841), ballet romantique par excellence, Coppélia emprunte sa construction claire, numéros courts et leitmotiv associé à chacun des personnages importants (Frantz, Coppélius, Swanilda…). Sylvia, le ballet qui suit Coppélia, créé en 1876, est le premier ballet autonome, non relié à un opéra ou intégré. Les concepteurs ont soigné le contraste et l’enchaînement spectaculaire des tableaux : paysage d’Europe central pour l’acte I ; maison de

Coppélius dont son sublime cabinet des automates au II ; Fête seigneuriale au III (qui revisite en fait le principe du divertissement hérité des opéras de Lully, Campra, Rameau).

Après la création triomphale de mai 1870, Napoléon III fait appelé dans sa loge les protagonistes du succès : la danseuse Bozzacchi et sa partenaire, Eugnéie Fiocre, qui travesti, incarnait Frantz, car alors, les rôles masculins sont assurés par les femmes : les danseurs hommes ayant déserté depuis longtemps la classe de danse de l'Académie royale et impériale.

Nice, Opéra. Ballet : Coppélia du 18 au 31 décembre 2015.
Chorégraphie : Eric Vu-An,
d'après Saint-Léon et Aveline
Musique : Léo Delibes
Orchestre Philharmonique de Nice
David Garforth, direction
Durée : 2 h



Synopsis
Une place de village, des jeunes gens en proie au désir amoureux dansent dans l'insouciance la plus charmante. Coppélia, une poupée qu'un vieux savant a rendue suffisamment réaliste provoque la jalousie d'une demoiselle un brin capricieuse et sur le point de se marier.

L'oeuvre possède tous les ingrédients du succès, avec un équilibre parfait entre la pantomime, la danse et la musique de Léo Delibes. Elle valorise l'ensemble des danseurs qui font preuve sur scène d'une grande complicité et d'un enthousiasme communicatif, notamment à travers les danses colorées empruntées au folklore d'Europe Centrale. Seul personnage demeuré en retrait de cette joie contagieuse, Coppélius, est obsédé par l'idée de transmettre la vie

à un automate plutôt que de considérer celle qui fleurit sous sa fenêtre. Malgré tout, ce vieux personnage resté dans l'enfance émeut par sa naïveté et montre qu'il n'est pas un misanthrope endurci. Mais un savant qui a du cœur… Coppélia, la fille aux yeux d'émail est un ballet mythique à (re)voir pour en mesurer l'appel au rêve, au surnaturel, à la force enivrante d'une imagination flamboyante et tendre : les relations de Frantz et Coppelia, du savant Coppélius et de Swanilda affirment des individualités non des types. Chef d'œuvre éternel.

Compositeurs dégénérés à Montpellier



Montpellier, Opéra. Musiques dégénérées, Kawka, 13,14 novembre 2015 à l'Opéra Berlioz / Le Corum. 2015 : 70ème anniversaire de la libération des camps nazis. Méticuleux et oragnisés, les nazis interdisent les compositeurs juifs dégénérés : évidemment Mendelsshon, Schoenberg, Weill, Zemlinsky, Korngold, … et leurs collègues jugés trop modernes : Stravinsky ou Hindemith. Déporté en 1942, le compositeur polonais Simon Laks, a été chef de l'orchestre du camp d'Auschwitz. D'autres musiciens, comme Bloch ou Rathaus (connu entre autres pour son opéra sur un thème d'actualité : Fremde Erde, 1929), durent s'exiler aux États-Unis.

Pour honorer la mémoire de ces Justes ayant défendus l'art et l'humanisme jusqu'aux portes de l'enfer et de la barbarie, l'Orchestre de Montpellier joue leurs partitions, dont

certaines demeurent méconnues. Grand spécialiste de Boulez et de tous les classiques du XXè siècle, sublime interprète d'un récent cd Ravel avec son orchestre nouvellement créé (OSE : Concertos pour piano de Ravel et Florent Schmitt), l'excellent chef **Daniel Kawka** s'engage les 13 et 14 novembre dans un programme symphonique rare, d'œuvres inédites.

Compositeurs dégénérés, musiques interdites
Compositeurs interdis sous le IIIè reich
Vendredi 13 novembre 2015 à 20h
Samedi 14 novembre 2015 à 17h



Berthold Goldschmidt (1903–1996) : Passacaglia pour orchestre opus 4
Simon Laks (1901–1983) : Poème pour violon et orchestre
Ernest Bloch (1880-1959) : Suite Baal Shem pour violon et orchestre
Karol Rathaus : Symphonie n° 3 opus 50

Dorota Anderszewka, violon
Orch national Montpellier Languedoc-Roussillon

Salon-prélude le vendredi 13 novembre 2015 à 19 h – conférence rencontre à propos des oeuvres jouées, par les étudiants du Département de musicologie de l'Université Paul-Valéry de Montpellier

La Garenne Colombes (92). 5ème Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini

La Garenne Colombes (92). 5è Concours Bellini. **Les 3 et 4 décembre 2015**. Seul événement au monde à défendre l'art ineffable du bel canto, **le Concours international de Bel Canto Vincezo Bellini,** créé en France (Cocorico !!) par le chef d'orchestre si convaincant dans ce répertoire, **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti**, présidente de l'association Musicarte (organisatrice de l'événement), vivra dans le 92, sa nouvelle édition (5ème), d'autant plus attendue au regard de la qualité des jeunes candidats annoncés, **les 3 puis 4 décembre prochains**. Fidèle à ses objectifs, le Concours Bellini entend discerner les jeunes voix les plus subtiles propres à incarner cet art si délicat et fin, incarné, avant Verdi, au XIXè par Rossini, Vincenzo Bellini, l'auteur génial de Norma ou des Puritains, puis Donizetti. Précédentes lauréates du Concours Bellini : **Pretty Yende**, **Anna Kassian**. La première, soliste reconnue à présent, programmée au Metropolitan Opera de New York et à la Scala de Milan, vient de signer un contrat d'exclusivité chez Sony classical ; le seconde a enregistré une éloquente Despina dans Cosi fan tutte de Mozart sous la direction de l'impétueux et iconoclaste Teodor Currentzis...

Jeudi 3 décembre 2015
19h, demi finale publique

Entrée libre, réservations obligatoires au 01 72 42 45 85

Vendredi 4 décembre 2015
20h : finale publique

Billetterie : réservez votre place au 01 72 42 45 85
Réservations sur le site de FNAC / FNAC Billeterie

Théâtre de la Garenne Colombes
22 avenue de Verdun 1916
92 250 La Garenne Colombes
Parking : 2 euros

Toutes les infos sur le prochain Concours international de Bel

Canto Vincenzo Bellini 2015 sur **le site Musicarte, Youra Nymoff-Simonetti**

et sur **le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**

VIDEO : voir notre grand reportage vidéo dédié au CONCOURS INTERNATIONAL de BEL CANTO Vincenzo Bellini

—

Peau d'âne, nouvel opéra par Minute Papillon



Viroflay, Auditorium. Les 5 et 6 novembre 2015. Peau d'âne. Finzi / Minute Papillon. Rien à voir avec le film de Jacques Demy avec Catehrine Deneuve… La troupe lyrique Minute Papillon élabore des productions variées pour le plus large public. Après « *Grat'moi la Puce que j'ai dans l'do* », *Hänsel et Gretel*, *Les Bavards* ou *la Mémoire courte*, autant de formes théâtrales diverses et très expressives (fantaisie lyrique, opéra, opérette, théâtre musical…), défendues par un effectif léger et plutôt engagé, le spectacle **Peau d'âne** est devenu l'un de piliers du répertoire de la Compagnie : musique contemporaine, jeunes interprètes, relecture des fables et contes de notre enfance… tout œuvre ici à l'enchantement des sens, mais un enchantement qui sait rester compréhensible et accessible.

Spectacle rafraîchissant à l'affiche de l'Auditorium de Viroflay en novembre, puis résidence au Théâtre Paris Plaine (15ème ardt) en décembre pour les fêtes de fin d'année.

Comme Iolantha, dernier ouvrage de Tchaikovski, **Peau d'âne** raconte sur le mode féerique le passage vers la maturité, rite et parcours d'une jeune fille, de l'adolescence insouciante et romantique à l'âge adulte, lente acquisition d'une émancipation inexorable. De l''être infantile à l'adulte responsable. « *Ce conte nous dit que, tant qu'on ne s'approprie pas pleinement son désir, son "pouvoir" personnel, on le délègue à l'autre. Et c'est la porte ouverte à toutes les manipulations, à tous les abus de pouvoir, illustrés ici par la mère manipulatrice et le père au désir incestueux* », précise **Violaine Fournier**, auteur du livret, directrice de la compagnie Minute Papillon et aussi interprète des rôles de la Fée et de la Reine.

Peau d'âne, conte de la liberté



Au fond, Peau d'âne est le conte qui indique comment acquérir sa propre liberté : « *Nous avons la capacité de créer le monde que nous choisissons, d'inventer de la nouveauté et de la différence. Tant que nous ne ferons pas ce chemin, chacun, nous prenons le risque de laisser le pouvoir aux autres.* », complète **Violaine Fournier** (photo ci-contre). De son côté, la compositrice **Graciane Finzi**, s'empare de l'histoire en en soulignant tous les rebonds dramatiques : « *On a là une histoire pleine de rebondissements, où l'amour, la beauté, la peur, les*

sentiments les plus divers se côtoient et donnent à l'imaginaire du compositeur une immense variété d'ingrédients nécessaires à toute construction d'opéra. ». La compositrice veille en particulier à une fine caractérisation des personnages et des situations : *« Dans ma musique, j'utilise les instruments en tenant compte de leur individualité, puis je les unis par groupes juxtaposés dont chacun possède son propre dynamisme, ses pulsions, sa couleur, son rythme de vie. La multiplicité des couches sonores va ainsi s'organiser pour former des harmonies géantes et des couleurs insoupçonnée*s. »



Dans la mise en scène de **Ned Grujic**, la force des images et l'enchaînement des épisodes offrent un spectacle qui parle autant aux enfants qu'aux adultes, préservant onirisme et dévoilement progressif : « *Peau d'Âne est un conte riche et complexe et sa mise en opéra lui ouvre un nouveau champ narratif et des perspectives d'exploration infinies. Il y est question d'initiation à l'art de grandir. L'enfant, pour devenir femme, revêt la peau de l'âne comme un rite de passage pour s'affranchir de son père et faire le deuil de son enfance. Elle fuit et se cache pour préparer sa mue, puis s'émancipe et trouve son chemin de vie*. » A la fois accessible et direct, le spectacle conserve la part de féerie que lui avait réservé Perrault, et la relecture qu'en donne en 2015, Minute Papillon, éclaircit encore les multiples clés de compréhension : un voyage poétique à vivre en famille, dès ce mois de novembre 2015, puis idéal pour les fêtes de fin d'année.

Argument de Peau d'âne… Il était une fois un royaume harmonieux où régnait un Roi juste et bon et où la vie était douce… jusqu'à ce que la Reine meure et que le Roi décide

soudainement de demander sa fille en mariage. La Princesse choisit alors de s'enfuir, cachée sous la peau d'un âne magique, et soutenue par sa marraine la fée… à la recherche de son Prince. Un conte initiatique qui nous donne la force de quitter notre monde connu quand il devient enfermant, pour partir à la rencontre de la nouveauté… et de soi.

Peau d'âne par la Compagnie Minute Papillon
Graciane Finzi, musique
Violaine Fournier, livret
Ned Grujic, mise ne scène
Frédéric Rubay, direction musicale



Distribution
Peau d'Âne : Roxane Chalard
Le Roi : Romain Dayez
La Reine / La Fée : Violaine Fournier
Le Prince : Sébastien Obrecht
Piano : Simon Zaoui
Clarinette : Sylvain Juret
Violoncelle : Clara Zaoui

Viroflay, Auditorium
Jeudi 5 novembre 2015, 10h
Vendredi 6 novembre 2015, 10h et 20h

Informations
Réservations

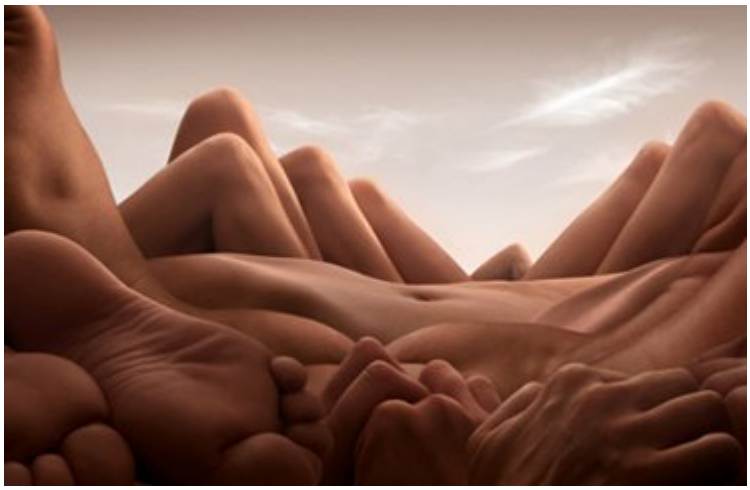
Paris, Espace Paris Plaine, 15è ardt
Mercredi 2 décembre 2015, 15h
Vendredi 4 décembre 2015, 14h30
samedi 5 décembre 2015, 15h
Lundi 7 décembre 2015, 9h30
Mardi 8 décembre 2015, 14h30
Mercredi 9 décembre 2015, 15h
Jeudi 10 décembre 2015, 14h30
Du 11 au 18 décembre 2015 : 9h30, 14h30
Du 19 au 30 décembre 2015, 15h

Danse. 69 positions de Mette Ingvarsten



Nantes, lieu unique. 69 positions de Mette Ingvarsten. Les 3,4, 5 décembre 2015. Déjà remarquée à Nantes (*The artificial Naure Project,* avril 2004), la vision décapante mais poétique sur le corps sexuel de la chorégraphe danoise **Mette Ingvartsen** revient au Lieu Unique, mais en un poliptyque grandiose et intime, intitulé » **69 positions** » qui est aussi l'amorce d'un nouveau cycle sur la sexualité (trilogie intitulée « *The Red Pieces*«). Conçu comme une présentation style conférence officielle (ou visite guidée dans une exposition), le ballet se veut examen visuel et critique sur le sexe dans l'espace publique. Mais pas seulement… Corps inanimés, avez vous donc une âme ? Corps dématérialisés par la mondialisation des images, corps érotisés, fantasmés, objets de consommation… corps spirituels ou plastiques ? Le désir que suscite un corps mis à nu, surtout un corps de danseur, athlétique et musculaire, engage plusieurs interrogations auxquelles la chorégraphe tente d'apporter un éclaircissement voire des réponses.

La nudité, enjeu sexuel ou politique ?



Au-délà d'une confrontation à dimension provocatrice, c'est toute la tendance de l'érotisation de la société sans omettre l'accent pornochic, qui y sont allusivement abordés (/dénoncés), et aussi la fusion de plus en plus criante (inquiétante) entre sphère privée et espace publique. Comment le corps se représente lui-même dans ce processus exhibitionniste majeur de notre temps, à l'époque de facebook et des tabloïds? **Mette Ingvartsen** englobe le thème dans une contextualisation historique, depuis la libération des moeurs et de la femme propre aux années 1960. A rebours de l'invasion permanente et de plus en plus en familière du sexe dans l'espace visuel environnant, la chorégraphe cultive un regard à la fois analytique et critique sur le sens donné aux images du corps qui s'offre et se représente. Le corps mis à nu, le corps sexuel sont-ils simples effets propres à choquer, ou signes plus troublants de faits à saisir,… ? Un corps nu n'est pas forcément sexuel, ni un objet qui s'inscrit comme une marchandise, c'est bien cette vision esthétique et poétique, contre les effets du pornochic, contre l'instrumentation affective exploitée par le commerce capitalistique radical, que défend la chorégraphe danseuse, laquelle n'a pas hésité à danser nue dans plusieurs ballets antérieurs (2003, 2005)… Son écriture place le corps nu dématérialisé et déshumanisé au centre d'une interrogation visuelle, inédite, très personnelle. Les grands chorégraphes du XXè et du XXIè poursuivent une réflexion plutôt plastique et esthétisante sur le corps dansant. Mette Ingvartsen réoriente le débat et investit de nouveaux questionnements sur l'enjeu de la danse et sur le corps des danseurs. Pour susciter la réflexion, Mette Ingvartsen travaille aussi sur la proximité du spectateur avec la nudité, sur sa participation (à chanter un

orgasme collectivement !) : empathie ou malaise, voire refus explicite… les réactions diffèrent d'un soir à l'autre. Aucun doute, dans ce que le langage chorégraphique a de plus simple et dénudé, dans ce que la nudité enclenche par réaction auprès du public – groupe artistique, groupe de spectateurs-, la chorégraphe réussit une nouvelle écriture esthétique, poétique, politique qui rétablit l'élégance du corps dansant avec la quête du sens. L'art est politique… vous en doutiez ?

69 positions, nouveau ballet de Mette Ingvartsen
Nantes, le lieu Unique
Le 3 et 4 décembre 2015, 20h30



Le 5 décembre 2015, 19h

Durée : 1h45
Prix : 12-22 euros
Spectacle déconseillé au moins de 18 ans

John de la Compagnie DV8 à Paris



Paris, La Villette : Compagnie DV8 : John. 9>19 décembre 2015. Le Salon d'Automne à la Grande Halle de la Villette présente le dernier spectacle de la Compagnie DV8 : « John », conçu par le chorégraphe australien Llyod Newson (né en 1956 à Albury). Newson cultive un théâtre dansé extrême, qui après avoir créé sa compagnie DV8 en 1986 à 30 ans, avait marqué les esprits avec sa première chorégraphie (entre

danse, vidéo, documentaire) : My sex, our dance, duo sulfureux, bestial et sensuel entre deux hommes… Engagé, Newson ne cache pas les thèmes sociétaux qui le tourmentent et l'inspirent : le sexe, l'homosexualité, la délinquance, l'intolérance et la violence contemporaine.

John, inspiré d'un personnage réel est incarné par le danseur acteur Hannes Langolf : les mouvements chorégraphiques ont été déduits d'un cycle d'entretiens audios, à partir d'improvisations spontanées à mesure que le danseur qui parle dans ce processus créatif de » verbatim pieces », écoutait et réécoutait les propos. John est un homme à qui l'amour a été refusé : frustration, violence, délinquance. Il aspire à la normalité. Mais en découvrant son attirance pour les hommes, John se heurte aussi à l'incompréhension et au jugement des autres : une humanité barbare qui écarte, exclue, condamne.



John est pour le danseur Hannes Langolf un véritable défi artistique que la beauté des photograhies prises lors de la création de la pièce restitue avec intensité et force; Le danseur allemand, qui vit à Londres depuis 2003, a travaillé avec Wayne McGregor et Akram Khan. Sa rencontre avec Lloyd Newson a été déterminante, lui permettant d'aller jusqu'au bout d'une aventure expressive où l'incarnation force sa nature ; John concentre toutes les forces de destruction et de recréation ; il y a en lui un cri et une sauvagerie à canaliser, une douleur inhumaine et une espérance humaine. Depuis un an que le spectacle tourne dans le monde entier, paris l'accueille à son tour, offrant une tentative extrême entre danse et théâtre. Défi majeur.

John, Compagnie DV8 Physical theatre. Hannes Langolf.
Spectacle à partir de 16 ans.

Informations Réservations

Grande Halle de la Villette
9 > 19 décembre 2015

Tél réservations : 01 40 03 75 75
www.lavillette.com

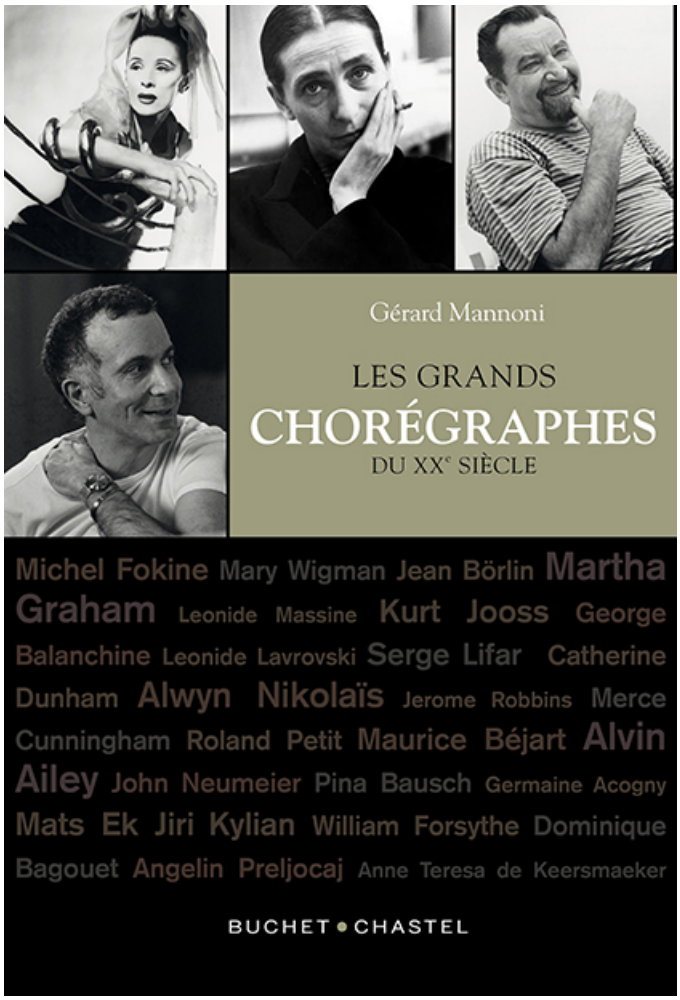
Pitch : Après une enfance brisée par la violence et l'alcool, John mène une existence rythmée par les drogues et la petite délinquance. Errant dans les bas-fonds londoniens, c'est dans l'univers des saunas qu'il trouve la protection de l'anonymat et s'expose dès lors aux rapports à risques. L'hsitoire vraie

de John s’est incarnée en ballet contemporain à partir de la collecte d’entretien d’une cinquantaine d’hommes, et de leur interprétation en gestes chorégraphiques spontanées puis réécrits…

http://lavillette.com/evenement/dv8-physical-theater/

Livres, compte rendu critique. Gérard Mannoni : Les Grands chorégraphes du XXème siècles (Buchet Chastel)

Livres, compte rendu critique. Gérard Mannoni : Les Grands chorégraphes du XXème siècles (Buchet Chastel). Après les Grandes étoiles du XXème siècle du ême auteur, voici les grands chorégraphes, « passeurs » enchantés qui ont œuvré pour une libération des formes expressives, sachant renouveler profondément la notion même d'écriture entre narration et abstraction, langages surtout, avec pour les uns et les autres, des histoires personnelles souvent déterminantes et des thématiques ardemment défendues qui font ici des réalisations aussi oniriques qu'engagées… la diversité des sensibilités, la richesse des vocabulaires conquis en l'espace de quelques décennies donnent littéralement le vertige et c'est une idée très opportune et légitime que de vouloir retracer une histoire de la danse ou plutôt de l'écriture chorégraphique à travers une série / collection de portraits à la fois synthétiques et intimes d'où jaillissent autant de regards et de mondes différents. Comme tous les ouvrages de cette passionnante collection développée / édite par Buchet Chastel, chaque chorégraphe est présenté par un texte englobant vie et œuvre, avec – apport complémentaire délectable, un portrait photographique en préambule.



52 grands créateurs du ballet au XXème siècle

Toutes et tous sont « classés » de façon chronologique, c'est à dire paraissant selon sa date de naissance : le lecteur peut donc recomposer une généalogie féconde, retraçant les filiations et les liens maîtres / disciples, depuis les pionniers au début du siècle (XXè) : Ruth Saint Denis et Ted Shawn nés respectivement en 1879 et 1891, Michel Fokine (1880-1942), ou Fedor Lopoukhov (1886-1973) sans omettre Jean Börlin (1893-1930), Martha Graham (1894-1991), Leonid Massine (1896-1979) et George Balanchine (1904-1988)… jusqu'à la génération des nés à la fin des années 1950 et au début des années 1960, ceux qui occupent avec raison l'affiche des grands opéras et salles prestigieuses du monde entier : Angelin Preljocaj (1957), Anne Teresa De Keersmaeker (1960), Wim Vandekeybus (1963) ou Sasha Waltz (1963)… Bien sûr les inconditionnels seront heureux de découvrir ce qui fait l'essence même du style des Roland Petit, Merce Cunningham; Johan Cranko, John Neumeier, Jiri Kylian, Carolyn Carlson, Saburo Teshigawara… Ils sont tellement inscrits dans le paysage visuel de la danse contemporaine que les amateurs comme les connaisseurs ne pourraient se dispenser de leur présence dans un ouvrage de référence. D'ailleurs, l'auteur ajoute en complément des textes biographiques et d'analyse, plusieurs témoignages de grands danseurs, précisant ce que signifie pour eux le fait de danser tel chorégraphes : jeu de regards particulièrement éclairants sur des postures et des univers tous par leur particularité, très cohérents voire exclusifs, ainsi Sébastien Bertaud parle de Pina Baush et William Forsythe… Lecture incontournable.

L'éditeur précise les noms des chorégraohes apparaissant par ordre d'apparition dans le livre :

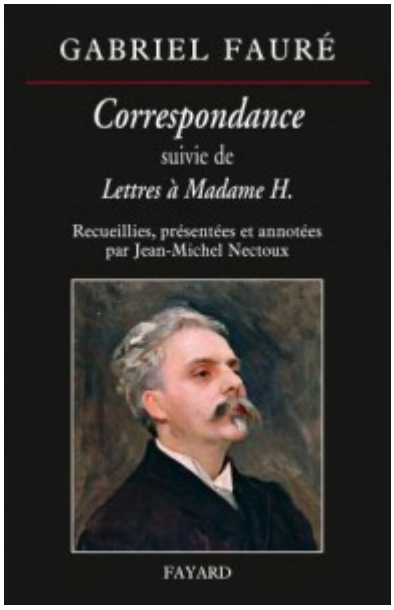
Ruth Saint-Denis et Ted Shawn – Michel Fokine – Mary Wigman –

Fedor Lopoukhov – Bronislava Nijinska – Kossian Goleizovsky – Jean Börlin – Martha Graham – Leonide Massine – Kurt Jooss – George Balanchine – Frederick Ashton – Leonide Lavrovski – Serge Lifar – Agnes de Mille – Aurel Milloss – Anthony Tudor – Birgit Cullberg – Catherine Dunham – Alwyn Nikolais – Jerome Robbins – Merce Cunningham – Roland Petit – John Cranko – Bob Fosse – Maurice Béjart – Youri Grigorovitch – Kenneth MacMillan – Paul Taylor – Alvin Ailey – Pierre Lacotte – Trisha Brown – John Neumeier – Lucinda Childs – Pina Bausch – Carolyn Carlson – Germaine Acogny – Mats Ek – Jiri Kylian – William Forsythe – Ushio Amagatsu – Jean-Claude Gallotta – Dominique Bagouet – Maguy Marin – Saburo Teshigawara – Angelin Preljocaj – Thierry Malandain – Anne Teresa de Keersmaeker – Jean-Christophe Maillot – Philippe Decouflé – Wim Wandekeybus – Sasha Waltz… au total 52 créateurs qui ont façonné la danse du XXème siècle.

Livres, compte rendu critique. Gérard Mannoni : Les Grands chorégraphes du XXème siècles (**éditions Buchet Chastel**). Parution : 10/09/2015. Format : 14 x 20,5 cm, 432 p., 23 €. ISBN 978-2-283-02811-7

Livres, compte rendu critique. Gabriel Fauré : correspondance, lettres à madame H. (Jean-Michel

Nectoux, Fayard, octobre 2015)



Livres, compte rendu critique. Gabriel Fauré : correspondance, lettres à madame H. (Jean-Michel Nectoux, Fayard, octobre 2015). En couverture, l'excellente toile du peintre Sargent brosse comme l'ensemble du corpus ici analysés et soigneusement édité, un portrait précis, complet et fidèle de Gabriel Fauré : ainsi se dévoile Fauré dans son intimité épistolaire qui fait du lecteur un proche et un témoin privilégié. Né en Ariège et placé très tôt en raison de ses précoces dispositions à l'Ecole Niedermeyer de Paris (1854), Gabriel Fauré né en 1845 : c'est à Paris qu'il rencontre Saint-Saëns professeur de piano : une amitié les liera bientôt, cimentée par une indéfectible estime réciproque. Tel attachement est perceptible tout au long des très nombreuses lettres de la correspondance. Première partition importante, le Cantique de Jean Racine témoigne de la richesse d'une formation unique sous le Second Empire (1865) et le début de la carrière du compositeur libre; il n'a que 20 ans.

L'assiduité de Saint-Saëns, son aide pour se faire connaître du milieu parisien permet à Fauré de s'affirmer peu à peu, surtout à partir de février 1871 quand il participe à la création de la Société nationale de musique et quand il est admis dans le salon envié, convoité de Pauline Viardot (dont Fauré se fiance un temps avec la fille Marianne…). Les différents profils du compositeur, excellent claviériste se précisent : le musicien d'église, organiste à Saint-Sulpice puis La Madeleine (qui doit subvenir aux besoins de sa famille fondée avec Marie Frémiet, la fille du célèbre sculpteur), le professeur de composition au Conservatoire (ses élèves sont

rien de moins que Ravel, Schmitt, Enesco…) qui se forge une très solide réputation ; d'autant que l'homme montre dans ses lettres de non moins solides qualités de coeur, de fidélité et de loyauté envers ses amis, relations, soutiens.
La riche correspondance met en lumière toutes ces qualités personnelles qui dévoilent le fin réseau des amitiés, des estimes, les réalisations qui se font grâce aux rapprochements des personnalités qui sont aussi des personnes dotées d'un grand sens de la loyauté. Rien de tel cependant entre Théodore Dubois, directeur du Conservatoire (1898) et Fauré qui malgré ce que Dubois affirme officiellement, incarne pour ce dernier, le mauvais goût douteux (« trop modulé, trop recherché »… pour ne pas dire sophistiqué et précieux. Une mésentente fameuse, polissée par leur éducation, est restée célèbre. Ces deux là qui devinrent directeur du Conservatoire, n'étaient pas fait pour s'entendre. Il est vrai que la filière classique, académique, institutionnelle dont est issu Dubois, conditionne un être talentueux mais pas marquant, insensible à la fantaisie et la volupté audacieuse. Qualités que Fauré élève de l'école Niedermeyer, a cultivé sa vie durant non sans avoir conscience de son talent dans le domaine. L'histoire a depuis donné raison à Fauré, écartant désormais Dubois hors de la lumière du génie, dans un registre rien qu'académique (et ce malgré les tentatives récentes pour réhabiliter Dubois dans son contexte).

A travers les lettres très denses et documentées réunies ici, on suit pas à pas les conditions de création et la réception des oeuvres majeures : Pelléas et Mélisande (1898), son premier opéra Prométhée pour les arènes de Béziers (1900), le contexte de création de son second opéra Pénélope (1913) d'abord créé à Monte Carlo (chichement) puis surtout à Paris au TCE alors sous la direction d'Alfred Astruc (lequel déposera le bilan à la fin de la saison 1913, emportant dans sa chute le dernier opéra de Fauré)…
Personnalité réservée, Fauré cependant sait sortir du bois et entrer dans la lumière médiatique parisienne surtout à partir

de 1903 quand il devient critique musical pour le Figaro (après s'être présenté à cet emploi à deux reprises). Devenu professeur de composition au Conservatoire (successeur de Massenet) puis directeur de l'Institution en 1905 (après Dubois son ennemi), Fauré mène une politique administrative courageuse, plutôt bénéfique pour l'établissement.

Tout l'univers amical, artistique et musical de Fauré se trouve ressuscité dans ce volume richement documenté et judicieusement annoté. L'auteur reprend un précédent corpus déjà publié qui regroupait alors essentiellement les lettres échangées entre Fauré et son maître et ami Saint-Saëns (SFM, Klincksieck, 1994). A cela il ajoute ici, l'ensemble des lettres de Fauré et d'autres correspondants en réponse : pour autant, ne cédant pas à une curiosité anecdotique, l'éditeur mène une sélection exigeante sur le matériel autographe, ne retenant que ce qui présente parmi d'innombrables lettres, un « intérêt biographique ou psychologique ». La liberté de ton avec certaines confidentes, pourtant très distinguées ou mécènes surprend et retient l'attention: telles la Comtesse Greffulhe (qui inspira à Proust sa Guermantes) et surtout la Princesse Edmond de Polignac, … ; comme la facilité d'écriture, entre franchise et tendresse avec sa maîtresse Marguerite Hasselsmans rencontrée sur la création de Prométhée à Béziers en 1901 (lettres longtemps demeurées inaccessibles); la valeur de la présentation éditée par Fayard concerne surtout la nouvelle datation donc la présentation chronologique de toutes les lettres, éditées et numérotées dans la continuité … un travail de recherche et de déduction opéré avec l'aide du spécialiste de Proust (grand connaisseur du Paris fin de siècle, Philip Kolb, lui-même éditeur de la correspondance de l'auteur d' A la recherche du temps perdu). La succession des lettres ainsi établies permet de reprendre la datation de certaines partitions. Cependant certaines pièces demeurent difficiles à dater précisément comme l'opus 45 (2ème Quatuor avec piano). En l'état, les lettres avec des correspondants essentiels

comme Marguerite Long, Vincent D'Indy sont encore trop fragmentaires, retrouvées au hasard des recherches dans le monde entier. Quoiqu'il en soit, l'apport est souvent inédit et toujours passionnant. C'est un Fauré attachant, qui parle essentiellement de musique et construit sa vie et ses passions pour elle, étonnamment fraternel, ami loyal et aimant que l'on découvre au fil des pages d'une somme désormais incontournable.

Livres, compte rendu critique. Gabriel Fauré : correspondance, suivi de Lettres à Madame H. Sélection, présentation, annotations par Jean-Michel Nectoux (**éditions Fayard**). EAN : 9782213687087. Parution : 21 octobre 2015. 914pages. Format : 153 x 235 mm. Prix public TTC: 38 €. CLIC de classiquenews d'octobre 2015.